

Feugère 1996 : M. Feugère, Scène de jeu sur une lampe romaine d'Algérie, *Journal of Roman Archaeology* 9, 1996, 257-260.

Feugère, Bel 2002 : M. Feugère, V. Bel, Petit mobilier et matériel divers. In : V. Bel, *Pratiques funéraires du Haut-Empire dans le Midi de la Gaule. La nécropole gallo-romaine du Valladas à Saint-Paul-Trois-Châteaux (Drôme)*, Lattes 2002 (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 11), 146-160.

Lafaye 1900 : G. Lafaye, Latrunculi. In : C. Daremberg, E. Saglio, *Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines*, t. 3, vol. 2, Paris 1900, 992-995.

Lintz 2001 : G. Lintz, *La nécropole gallo-romaine des Sagnes à Pontarion (Creuse)*. Poitiers 2001 (Mémoire de l'Association des Publications Chauvinoises XX).

Martos 2007 : F. Martos, *Le Cannet-des-Maures - Les Termes*. Bilan scientifique DRAC PACA - SRA, 2007, 185-186.

May 1992 : R. May, Les jeux de table romains. In : *Cat. Expo. Jouer dans l'Antiquité*. Marseille 1992, 174-187.

Mercklin 1940 : E. von Mercklin, *Römische Klappmessergriffe, Festschrift Victor Hoffiller (Serta Hoffilleriana)*, Zagreb 1940, 339-352, pl. XXXV-XLI.

Pommeret 2001 : C. Pommeret (dir.), *Le sanctuaire antique des Bolards à Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or)*. Dijon 2001 (Revue Archéologique de l'Est, suppl. 16).

Rodet-Belarbi, Chardron-Picault 2006 : I. Rodet-Belarbi, P. Chardron-Picault, L'os et le bois de cerf à Autun-Augustodunum (Saône-et-Loire) : productions et consommation d'un instrumentum, *Revue Archéologique de l'Est* 54, 2006, 149-209.

Rouvier-Jeanlin 1972 : M. Rouvier-Jeanlin, *Les figurines gallo-romaines en terre cuite au Musée des Antiquités Nationales*. Paris 1972 (XXIVe suppl. GALLIA).

Valette 1914 : R. Valette, Les sépultures gallo-romaines de Bouillé-Courdault (Vendée) I, *Revue du Bas Poitou*, 27e année, s. 1, 1914, 1-22.

Vieux-la-Romaine 2006 : *Vieux-la-Romaine. Musée et sites archéologiques*. Éd. Ouest-France. Service départ. d'arch. du Calvados, 2006, 32 p.

L'on peut traduire ce texte :

TITALATUS, SESTI SILIVS, CIVIS LINGON (ENSIS), MARTI MEN OBI et LITAVI

V (OTUM) S (OLUIT) L (IBENS) M (ERITO).

Soit :

"Titalatus, fils de Sestus, citoyen lingon, à Mars ... et à Litavis, s'est acquitté de son vœu volontiers, ayant été exaucé".

Ce texte soulève quelques remarques que nous soumettons aux lecteurs d'*Instrumentum* :

. Ligne 2 : Nous nous attendions à lire FILIVS et l'on trouve SILIVS, ayant probablement le même sens (fils). Mais s'il n'existait pas de F en gaulois (Lambert 1994, 44 : "Aucun exemple n'est certain" ; Delamarre 2001, 238 : écrit srutua = frutua, sroгна = froгна), le terme filius est rarement mal orthographié. Le graveur aurait-il commis une erreur ? A-t-il écrit comme il prononçait ?

. Ligne 3 : CIVIS LINGON (ensis). Il s'agit de l'appellation normale pour un homme libre d'une cité pégrine (Le Bohec 1991, 45-46). Le personnage a donc conservé son nom indigène et il n'est pas citoyen romain. On ne sait à quel moment la civitas Lingonum a été promue au rang colonial. Cette expression date en tout cas cet ex-voto d'avant 212 (droit de cité romaine à tous les hommes libres de l'empire).

Pour l'hypothèse d'une datation, nous serions tentés de ramener celle-ci au Ier siècle de notre ère, voire à l'époque Julio-Claudienne.

Si les feuilles de lierre et le triscèle figurés au bas de cette *tabula ansata* sont utilisés d'Auguste au Bas-Empire (Cagnat 1898, 29), la qualité de la plaque et l'influence gauloise encore forte suggèrent le Ier siècle. Les jambages inclinés des M confirment également une datation haute. Ils ne deviennent verticaux qu'à la fin du IIe s. (Duval, Pinault 1986, 26). Les quelques fragments de céramiques ramassés à proximité (Sigillée de la Gaule du Sud de formes Drag 23 et 27 et fragment décoré d'un motif végétal sur Drag 11), permettent également de suggérer une datation de la période Julio-Claudienne (?).

. Ligne 4 et 5 : MARTI... ET LITAVI. Il s'agit donc d'une dédicace à Mars et à sa parèdre LITAVIS, on retrouve la bibliographie utilisée à propos de la plaque de TUTILLVS découverte sur la même commune en 2000 (Barbet, Billerey 2004, 281-290).

Pour les lettres MEN / OBI, nous ne pouvons que soumettre une hypothèse et des lecteurs avisés pourront peut-être nous éclairer en ce sens ?

Cette hypothèse est la suivante : il s'agirait d'une épithète de Mars, ou une appellation locale, comme celle déjà rencontrée sur la même commune (MARS CICOLLUS dans le cas de la plaque de TUTILLVS). Avec le I du datif singulier, on pourrait alors lire : MARTI MENOBI.

Cependant ce terme n'est présent dans aucun glossaire gaulois. Si l'on utilise les travaux de X. Delamarre, on peut décomposer en MENO (*menos* = bon, p. 192) et -OBI (= OPI, p. 143-14 où l'auteur interprète OB =

latin *oculus* (œil). D'où le sens : "Mars à l'œil bon (doux)", "Mars bienveillant".

Cette épithète conviendrait à ce dieu protecteur, puisqu'il semble que le MARS gaulois ait été plus protecteur que guerrier et que LITAVIS incarne l'abondance.

Cet ex-voto a été découvert sur l'emplacement probable d'un sanctuaire situé au croisement de deux voies antiques (Mangin 1986 ; Rothé 2001) à la périphérie de l'agglomération secondaire antique de Dammartin-Marpain et dont le nom antique ne nous est pas parvenu (Chouquer 2007a suggère *Dornaticum* à partir d'un monastère qui aurait été établi en ce lieu au VIIe s.).

Ce sanctuaire se localiserait au carrefour de deux voies antiques et non loin du confluent de l'Ognon avec la Saône. La première de ces voies, orientée est-ouest, relie la Séquanie au territoire des Lingons. Elle longe la vallée de l'Ognon en rive gauche en reliant le chef-lieu de la cité des Séquanes, via Dammartin, aux agglomérations secondaires au sud du territoire lingon (Pontailler-sur-Saône, Mirebeau, Til-Châtel, Beneuvre, Dijon, Mâlain). L'autre voie, orientée nord-sud, arrive de Pesmes et se dirige sur Tavaux et part ensuite en direction de Chalons-sur-Saône. Elle est signalée la première fois par J. Feuvrier et P. Brune en 1920 (Feuvrier, Brune 1920 ; Rothé 2001, 83).

Des voies de rang secondaire, au moins aux niveaux administratif et stratégique (à l'exception des périodes de stationnement des troupes à Mirebeau), mais qui revêtent peut-être un rôle moins négligeable au plan commercial, compte tenu de l'importance présumée du trafic marchand sur la Saône (contrôlé par une puissante corporation de nautes).

Dans l'arrière-pays de Dammartin Marpain, les sites gallo-romains sont extrêmement nombreux, en bordure de l'Ognon :

- villae (Burgille, Jallerange, Vitreux, Dammartin-Marpain/Brans ...)
- fermes (Thervay, Geneuille ...)
- groupement rural (Ruffey-le-Château).

Il faut, semble-t-il, envisager Dammartin comme un petit centre qui organise, dans la basse vallée de l'Ognon, la vie publique, sociale, et qui sert de relais pour l'activité économique (relais routier, foire agricole ?, artisanat spécialisé : le travail de forge est attesté). Mais qui organise, semble-t-il, aussi la vie religieuse.

En effet, une plaque dédicatoire en bronze, trouvée sur la commune voisine de Mutigny (Barbet, Billerey 2001b, 529), mentionne une statue dédiée à une divinité indigène du nom de Cicollus (un nom associé à Mars et à Litavis sur plusieurs inscriptions de Gaule), par une famille de notables du voisinage soit installée au sein de la bourgade elle-même, soit propriétaire d'un des grands domaines de la vallée. Or une "statue en bronze de Mars" avait été découverte à Dammartin en 1770 (Rothé 2001, 342). Caius Iulius Tutillus, le dédicant de la plaque de Mutigny, était citoyen romain et son patronyme suggère une accession très précoce de sa famille au droit romain. Il exerçait la charge de prêtre du culte impérial (*sacerdos Augustorum*), sans doute dans le courant du IIe s., et il est envisageable que cette magistrature ait été exercée sur place où l'un des temples serait donc voué à Rome et Auguste. Cette statue, selon toute vraisemblance, était exposée soit au sein de l'agglomération, soit dans un sanctuaire proche. Cette nouvelle dédicace renforce désormais l'hypothèse d'un grand sanctuaire au sein, ou en périphérie, de cette agglomération secondaire.

Découverte d'un ex-voto en Franche-Comté (F)

G. Barbet, R. Billerey, L. Joan

Il a été découvert au printemps 2008, à Dammartin-Marpain (Jura), une plaque en bronze dans le cadre de travaux d'aménagement, sur l'emplacement présumé d'un sanctuaire (Mangin 1986 ; Rothé 2001).

D'une longueur de 17 cm, d'une largeur de 9,8 cm et d'une épaisseur de 3,5 mm, cette plaque oblongue est découpée en forme de queue d'aronde. Elle est percée de deux trous de fixation situés aux deux extrémités supérieures. Un anneau ovoïde (long : 5 cm) également en bronze passe par le trou situé à gauche de la plaque.

Parfaitement conservée et dotée d'une belle patine de couleur vert-olive, cette plaque est gravée avec soin et comporte un texte développé sur six lignes en dessous desquelles un dessin finement exécuté représente deux feuilles de lierre situées de part et d'autre d'un triscèle. On peut lire l'inscription suivante :

TITALATVS
SESTI . SILIVS
CIVIS . LINGON
MARTI . MEN
OBI . ET . LITAVI
V.S.L.M.



Gérald Barbet
fortisarcho@yahoo.fr

Robert Billerey

Lydie Joan

Bibliographie :

Barbet, Billerey 2001a : G. Barbet, R. Billerey, Une dédicace de statue gallo-romaine, *Archéologia* 379, juin 2001, 10-11.

Barbet, Billerey 2001b : G. Barbet, R. Billerey, Une plaque de bronze dédicacée. In : Rothé 2001, 528-529.

Barbet, Billerey 2004 : G. Barbet, R. Billerey, Une plaque de bronze avec dédicace, *Gallia* 61, 2004, 281-290.

Brunaux 2000 : J.-L. Brunaux, *Les Religions gauloises*. Éd. Errance, Paris 2000.

Cagnat 1898 : R. Cagnat, *Cours d'épigraphie latine*. Éd. Fontemoing, Paris 1898.

Chouquer 2007 : G. Chouquer, *Quels scénarios pour l'histoire du paysage ? Orientations de recherche pour l'archéogéographie*. Coimbra-Porto 2007.

Delamarre 2001 : X. Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*. Éd. Errance, Paris 2001.

Deyts 1992 : S. Deyts, *Images des dieux de la Gaule*. Éd. Errance, Paris 1992.

Dondin-Payre, Raepsaet-Charlier 2001 : M. Dondin-Payre, M.-T. Raepsaet-Charlier, *Noms, identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*. Éd. Le Livre Timperman, Bruxelles 2001.

Drioux 1934 : G. Drioux, *Cultes indigènes des Lingons*. Éd. Picard, Paris - Langres 1934.

Duval 1976 : P.-M. Duval, *Les Dieux de la Gaule*. Paris 1976.

Feuvrier, Brune 1920 : J. Feuvrier, P. Brune, Les voies romaines de la région de Dole, *B.A.C.T.H.* 38, 1920, 127-129.

Hatt 1979 : J.-J. Hatt, Le culte de Mars indigène dans le nord-est de la Gaule, *Revue Archéologique de l'Est* XXX, 1979, fasc. 1 et 2, 121-138 ; fasc. 3 et 4, 183-196.

Jaccottey 1999 : L. Jaccottey, *Rapport de prospection systématique de la basse vallée de l'Ognon*. Service de la carte archéologique de Franche-Comté. S.R.A. Besançon, 1999.

Lambert 1994 : P.-Y. Lambert, *La Langue gauloise*. Éd. Errance, Paris 1994.

Le Bohec 1991 : Y. Le Bohec (dir.), *Le Testament du Lingon*. Actes de la Journée d'étude du 16 mai 1990, Université de Lyon III, éd. De Boccard, Paris 1991.

Mangin 1986 : M. Mangin et al., *Les agglomérations secondaires en Franche-Comté romaine*. A.L.U.B. Les Belles Lettres, Paris 1986, 108-114.

Mangin 1994 : M. Mangin et al., *Les agglomérations antiques de la Côte-d'Or*. A.L.U.B., Les Belles Lettres, Paris 1994, 63-77 et 149-151.

Pelletier 1985 : A. Pelletier (dir.), *La Médecine en Gaule*. Éd. Picard, Paris 1985.

Remy, Kayser 1999 : B. Remy, F. Kayser, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*. Éd. Ellipses, Paris 1999.

Rothé 2001 : M.-P. Rothé, *Le Jura. Carte Archéologique de la Gaule* 39. Éd. Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, Paris 2001.

Savignac 1994 : J.-P. Savignac, *Les Gaulois. Leurs écrits retrouvés*. Éd. La Différence, Paris 1994.

S.R.A. Franche-Comté : Service Régional de l'Archéologie, *Carte Archéologique*. Direction des Affaires Culturelles de Franche-Comté.

Thévenot 1968 : E. Thévenot, *Divinités et sanctuaires de la Gaule*. Éd. Fayard, Paris 1968.

Wuilleumier 1963 : P. Wuilleumier, *Inscriptions latines des trois Gaules*. Éd. CNRS, Paris 1963 (XVIIe Suppl. Gallia).



Nécrologie PASCALE CHARDRON-PICAULT

née le 25 mars 1961 à Montmorency,

mariée à Patrice Picault, deux enfants, Laure, 17 ans et Camille, 12 ans

Titulaire d'un DEA d'archéologie, elle entre le 6 mars 1989 à la Ville d'Autun comme contractuelle, assurant le poste d'archéologue municipale (elle prend la suite d'Alain Rebourg). Stagiaire le 1er octobre 1990, puis titulaire du poste le 1er octobre 1991. Grade d'attachée de conservation du patrimoine. A été deux ans en détachement au CNRS de 2001 à 2003, réintégration au service municipal d'archéologie en octobre 2003.

A soutenu brillamment sa thèse de doctorat sous la direction du professeur Gilles Sauron, en novembre 2004 (université de Bourgogne) : *L'artisanat à Autun-Augustodunum : chronologie et topographie des activités manufacturières de la civitas Aeduarum* (mention très honorable et félicitations).

A participé à deux fouilles de première importance à Autun :

- fouille de la mosaïque des Auteurs grecs, qui a donné lieu à une exposition et une publication (1992, musée Rolin) : "Métrodore, un philosophe, une mosaïque".



- fouille programmée d'un quartier artisanal du Lycée militaire, qui a donné lieu à la publication suivante : *Un quartier antique d'artisanat métallurgique à Autun. Le site du Lycée militaire* (sous la direction de Pascale Chardon-Picault et Michel Pernot). Paris 1999 (Documents d'Archéologie Française).

Elle était chargée de cours à l'Université de Bourgogne, Dijon.

A publié de nombreux articles dans des ouvrages spécialisés et participé à plusieurs publications scientifiques, tout particulièrement :

- *Autun antique. Guides archéologiques de France* (sous la direction du professeur Christian

Goudineau), Monum, Éditions du Patrimoine, 2002.

- *Dossier d'Archéologie*, septembre 2006, Autun, une capitale gallo-romaine (n° 316).



A été chargée de l'organisation du colloque *Les Roches décoratives dans l'architecture antique et du Haut Moyen Âge*, sous la direction des professeurs Lorentz, Rat et Sauron, et assuré la publication des actes en 2004 (Comité des Travaux Historiques et Scientifiques), ainsi que de l'organisation du colloque sur *L'artisanat antique*

en milieu urbain, en Gaule romaine et dans les provinces voisines [Ville d'Autun/UMR 5594 ARTEHIS (CNRS, 20-22 septembre 2007), publication des actes dans un supplément de la *Revue Archéologique de l'Est* (à paraître)].

A été commissaire scientifique de l'exposition *Hommes de feu, hommes du feu. L'artisanat en pays éduen* et de la publication de son catalogue (Autun, musée Rolin, 22 septembre 2007-28 janvier 2008).

A été récemment chargée de coordonner la révision de la *Carte archéologique de la Gaule. Autun*, par le professeur Michel Provost.

Pascale Chardon-Picault était membre de la Société éduenne depuis 1989 et assurait la fonction de secrétaire adjointe. Elle nous a quittés le 21 septembre 2008.

Brigitte Maurice-Chabard
Conservatrice en chef du musée Rolin d'Autun

Une plaquette en os de fonction indéterminée

D. Canny

Contexte de découverte

La fouille préventive menée en 1997-1998 (responsable P. Joyeux, AFAN / INRAP CIF) dans le cadre du programme d'archéologie urbaine d'Orléans a révélé en périphérie de la ville du Haut-Empire, une aire empierrée d'une superficie supérieure à 3 000 m² observée sur deux fouilles distinctes et voisines (Joyeux 1998 ; Joyeux 2002). Cette aire apparaît, en raison de sa situation dans le système viarie de la ville du Haut-Empire, comme une place composant une entrée de ville ; en tout cas, sa situation en fait également un carrefour de voies autour duquel sont installés, au IIIe s., des établissements artisanaux

dont les traces subsistent sous la forme de fosses à déchets.

La fosse F61, d'où provient la plaquette en os, appartient à la période 3, datée du tout début du IIIe s. (datations céramique et monétaire). Cette fosse est un creusement de forme oblongue mesurant 3,60 m de long sur 1,60 m de large et dont le fond, non atteint, a une profondeur supérieure à 1,40 m. Elle est creusée en limite ouest de la place empierrée, en partie sur l'emprise des fossés qui, à l'ouest, sont déjà comblés. Elle contenait une très importante quantité d'ossements animaux dont certains présentaient des traces de découpe, des chevilles osseuses de bovidés, des épingles en os (semi-finies et finies) et la plaquette qui est présentée (iso 2292-10). Sans doute fosse d'extraction de matériaux à l'origine, la fosse semble ensuite convertie en dépotoir.

Il s'agit sans aucun doute, au regard de la quantité d'ossements animaux, d'une fosse à déchets issus d'un atelier de tabletterie et plus probablement d'un atelier spécialisé dans la fabrication d'objets fabriqués en

Site internet pour Instrumentum ...

Version anglaise : actualisation en cours /
english Version : Current updating
Version française : en construction /
french Version : under Construction

<http://www.instrumentum-europe.org>